

Zeitschrift:	Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	10 (1922)
Heft:	44
 Artikel:	Questions actuelles : partis et conflits d'idées dans l'anglicanisme contemporain
Autor:	Werner, Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-380050

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUESTIONS ACTUELLES

PARTIS ET CONFLITS D'IDÉES DANS L'ANGLICANISME CONTEMPORAIN (1)

Jugeant du dehors et de loin, nous sommes tentés de considérer l'Eglise anglicane comme un tout uniforme et sans variété. C'est là une erreur : l'Eglise établie d'Angleterre est un organisme vivant, et comme tel complexe ; les tendances les plus diverses s'y font jour ; les opinions les plus différentes y trouvent expression et nous n'arrivons pas à comprendre, souvent, comment leurs défenseurs peuvent faire partie de la même Eglise. Les oppositions se font sentir dans tous les domaines de la vie ecclésiastique : conflits d'ordre dogmatique, liturgique, rituel, missionnaire, conflits dans les questions de gouvernement de l'Eglise, qui ont toujours existé à l'état plus ou moins latent, mais qui sont aujourd'hui extrêmement marqués, de sorte qu'on peut parler d'une crise de l'anglicanisme. Il semble que la lutte

(1) Bibliographie : *The Church of England, its nature and its future : a Series of Lectures edited by W. R. MATTHEWS* (University of London Press. 1919). — *Encyclical Letter from the Bishops ; Resolutions and Reports of the CONFERENCE OF BISHOPS OF THE ANGLICAN COMMUNION, holden at Lambeth. July-August 1920* (London : S. P. C. K. 1920). — *Report of the first ANGLO-CATHOLIC CONGRESS : London 1920* (London : S. P. C. K. 1920). — W. A. E. AUSTEN, M. A. : *The structure and endowments of the Church of England* (London : S. P. C. K. 1921). — *The Modern Churchman : Cambridge Conference Number. September 1921.* (Oxford, Basil Blackwell. 1921). — Hastings RASHDALL, D. D. : *Jesus Human and Divine.* (London and New York. Andrew Melrose. 1922). — *The Resurrection of the Body. Documents*

se concentre, depuis quelques années, sur le terrain dogmatique : presque tous les conflits se ramènent aujourd'hui à des questions de doctrine, et c'est là que la crise devra trouver sa solution.

Dès ses origines il y eut dans l'Eglise anglicane deux partis, qui existent encore à l'heure présente : le parti ritualiste et catholicançant, d'une part, qui s'appelait parti de la « Haute Eglise » (*High Church*) dès le temps des Stuarts, ou « parti tractarien » depuis le mouvement d'Oxford, et qui s'intitule aujourd'hui « anglo-catholicisme » ; le parti protestant, d'autre part, qui considère l'Eglise anglicane comme une héritière directe de la Réformation et fait effort pour maintenir le caractère protestant de l'anglicanisme. L'aile droite de cette fraction était à l'origine (au XVII^e siècle) constituée par ceux qui avaient des sympathies pour les dissidents ou non-conformistes, et qui ne se sont rattachés à l'Eglise établie qu'à contre-cœur. Par opposition avec la Haute Eglise, elle s'intitula « Basse Eglise » (*Low Church*). Elle est, depuis plus d'un siècle, le grand soutien de la mission en terre païenne. Ses tendances dogmatiques ont toujours été nettement conservatrices, « orthodoxes », pour employer le terme usuel. — Dans le second quart du siècle passé, un troisième parti se forma : celui de la *Broad Church* (« Large Eglise »), fondé par des hommes d'une haute valeur intellectuelle et spirituelle, qui cherchaient à mettre leur foi en accord avec les problèmes intellectuels et sociaux du temps présent. Le prédicateur F. W. Robertson, le théologien F. D. Maurice, l'écrivain populaire Charles Kingsley, le pédagogue Thomas Arnold, sont les hommes qui ont illustré ce parti, peu considérable par le nombre, mais très important par l'influence qu'il a exercée.

relating to the Question of Heresy, raised against the Rev. H. D. A. Major. Issued by the Right Rev. H. M. BURGE, D. D., Lord Bishop of Oxford (London, Mowbray and Co. 1922). — H. D. A. MAJOR, D. D. : A Resurrection of Relics (Oxford : Basil Blackwell. 1922). — CATHOLICUS : The claims of Liberal Anglicanism. (London : Burnes Oates and Washbourne. 1922). — Notes on the Catholic Religion : a Summary of four Lectures given in the Public Hall, Ipswich, on behalf of the Anglo-Catholics, in February 1922 (London : The Society of SS. Peter and Paul. 1922). — Nombreux numéros des journaux religieux suivants : The Challenge, The Record, The English Churchman, The Churchman's Magazine, The Church Times, etc. — Revues de livres du Times Literary Supplement, etc.

Ces trois tendances existent encore dans l'anglicanisme contemporain, malgré l'émettement des partis qui caractérise l'époque moderne aussi bien dans le domaine ecclésiastique que dans la vie politique. C'est à étudier l'évolution des idées dans ces partis et à caractériser leur position actuelle que sont consacrées les pages suivantes.

* * *

L'« anglo-catholicisme » est puissant, moins par le nombre de laïques qui s'y rattachent que par l'adhésion de nombreux ecclésiastiques, hauts dignitaires et simples *clergymen* (qui tiennent à être appelés « prêtres » dans l'anglo-catholicisme). Le chef du parti est l'évêque Gore, autrefois à la tête du diocèse d'Oxford, aujourd'hui sans charge officielle, écrivain de talent, vrai meneur d'hommes. L'organe principal des anglo-catholiques est l'hebdomadaire *Church Times*. Ils tiennent des congrès très fréquentés, régionaux et nationaux, où de nombreux orateurs exposent le point de vue du parti. La plus importante de ces « conventions » est le *First Anglo-Catholic Congress*, tenu dans l'*Albert Hall* à Londres, en 1920 ; ce fut une révélation de la force du parti, et on a pu dire que, depuis ce moment, l'anglo-catholicisme ne lutte plus pour son existence, mais « pour convertir l'Angleterre au catholicisme ». (1)

Avant tout, les anglo-catholiques sont persuadés que le grand « schisme » qui, au XVI^e siècle, divisa l'Eglise d'Occident en deux fractions fut une erreur, dans laquelle l'Eglise romaine et les diverses Eglises protestantes ont chacune leur part de torts : il faut tendre à la « réunion » (*Reunion*) et à la reconstitution du catholicisme, c'est-à-dire d'une Eglise chrétienne unique. Dans ce but les anglo-catholiques poussent à des rapports officiels entre l'Eglise anglicane et les Eglises d'Orient (l'Eglise orthodoxe grecque, l'Eglise orthodoxe nationale de Serbie, l'Eglise d'Abyssinie, certaines Eglises d'Asie Mineure,

(1) *Church Times* du 30 juin 1922, page 685, article : *Leeds and Birmingham*. — Les travaux lus à ce Congrès ont été réunis en un volume. (Voir la *Bibliographie* à la tête de l'article.)

et d'autres encore) (1). Seules les circonstances politiques actuelles ont empêché les rapports officiels de continuer avec l'Eglise orthodoxe russe. Toutes les communautés qui admettent le symbole de Nicée et l'organisation épiscopale — la seule admissible, puisqu'elle a été instituée par Jésus-Christ et ses apôtres — doivent arriver à constituer un organisme unique : « l'Eglise catholique », c'est-à-dire universelle. On remarquera que, de ce fait, la majorité des Eglises réformées d'Europe sont exclues, parce qu'elles ne sont pas épiscopales (2). Ce n'est pas tellement à elles, ni aux Eglises non-conformistes d'Angleterre, que les anglo-catholiques pensent, quand ils parlent des divisions dans l'Eglise chrétienne : c'est à l'Eglise catholique romaine.

Jusqu'à maintenant les anglo-catholiques n'ont pas eu de succès dans leurs efforts de rapprochement avec l'Eglise romaine. Ils le reconnaissent, mais ils ne désespèrent pas de l'avenir et font aux catholiques des avances qui irritent fort les autres partis anglicans. Leur opinion est que, si les Eglises protestantes ne s'étaient pas constituées en communautés séparées, l'Eglise catholique se serait réformée d'elle-même et développée selon idéal d'Erasme (qui n'a jamais embrassé la Réforme malgré sa communauté d'idées avec Luther), qu'elle serait ainsi devenue une Eglise épiscopale dans laquelle l'évêque de Rome — le pape — n'aurait pas eu une place prépondérante.

Les anglo-catholiques sont accusés par leurs adversaires d'être des « romanistes » et de vouloir faire rentrer l'Eglise anglicane dans le giron de l'Eglise romaine. Ils s'en défendent avec vigueur, et certainement la majorité d'entre eux serait hostile à la reconnaissance de l'autorité papale, ne fût-ce que par patriottisme britannique. Il n'en est pas moins vrai que les conversions au catholicisme romain sont fréquentes dans le camp anglo-catholique ; le fait n'est pas nouveau, du reste, et plusieurs

(1) Voir à ce sujet, et en général pour ce qui concerne la *Reunion*, qui préoccupe toute l'Eglise anglicane, l'article de M. Ed. PLATZHOFF-LEJEUNE, *L'anglicanisme d'aujourd'hui*, dans la « Revue d'histoire et de philosophie religieuses », mai-juin 1921.

(2) L'Eglise luthérienne suédoise est entrée en rapports officiels avec l'Eglise anglicane. Ce qui a beaucoup facilité l'arrangement, c'est que l'Eglise suédoise possède des évêques et a, par conséquent, maintenu la « succession apostolique ».

membres du parti vont si loin dans leurs concessions au catholicisme qu'on peut dire avec raison qu'ils sont ou singulièrement inconscients ou des catholiques déguisés.

L'anglo-catholicisme contemporain va plus loin que le mouvement d'Oxford dans la direction ritualiste et sacramentelle. Tandis que celui-ci se contentait d'interpréter dans un sens catholique les 39 *Articles of Religion* (1), les modernes représentants de la Haute Eglise demandent leur suppression ou leur révision. Les anglo-catholiques sont conservateurs en matière dogmatique. Ils affirment la présence réelle du corps de Christ dans le sacrement de l'Eucharistie et ont introduit dans leurs églises la confession auriculaire et l'absolution individuelle par le prêtre avant l'administration de la Cène ; ils pratiquent le culte de la Vierge Marie et des Saints (tout en distinguant, comme le fait l'Eglise romaine, entre l'adoration due à Dieu et la dévotion due à la Vierge et aux Saints). Les plus modérés d'entre eux cherchent à faire concorder leurs vues avec le *Prayer Book* et sont obligés, pour cela, de donner de plusieurs passages une interprétation pour le moins arbitraire. Toute une fraction va plus loin et demande l'abrogation du *Prayer Book*, comme liturgie obligatoire, le déclarant trop réformé et protestant d'inspiration.

Le cérémonial du culte est très somptueux dans les paroisses dirigées par un prêtre anglo-catholique : la liturgie entière est chantée, les génuflexions et le signe de la croix reviennent fréquemment (toutes les fois que le nom de Jésus-Christ ou celui de la Vierge est prononcé), les officiants sont splendidement revêtus, l'encens brûle... N'était la langue, on croirait assister à la messe. Les anglo-catholiques ne reculent pas, du reste, devant le terme de *Mass* et parlent de « l'élévation des espèces ». Ils insistent sur le caractère sacramental de la religion chrétienne. « La plupart des chrétiens, disait récemment le Père Thornton au Congrès de Leeds, croient que notre Seigneur a institué des Sacrements, mais les catholiques [c'est-à-dire les anglo-catholiques] croient que les Sacrements sont au centre de la religion...

(1) Les « Articles de religion » datent de 1562 et sont, en somme, une confession de foi détaillée à caractère nettement protestant : aujourd'hui encore, ils sont la base officiellement reconnue de l'Eglise anglicane.

La religion de la Bible est sacramentelle de part en part. L'Ancien Testament est un livre catholique... Il en est de même du Nouveau Testament. Notre Seigneur n'est pas venu pour détruire, mais pour accomplir. Saint Paul, chacun le sait, croyait aux Sacrements... Une religion qui a pour point central la lecture et la prédication de la Bible, et qui néglige les Sacrements, néglige des parties entières de la nature humaine et laisse l'homme en proie au rationalisme... Les Sacrements sont si simples qu'un enfant peut en user, et pourtant ils nous mettent en présence de Dieu. Les enfants, en vérité, comprennent les Sacrements si on les y mène, et plus on les y conduira tôt, mieux cela vaudra » (1). La dernière phrase est significative : de nombreux anglo-catholiques demandent la communion des enfants, comme elle existe dans l'Eglise catholique romaine. Certains sont favorables au célibat des prêtres.

On le voit : le parti anglo-catholique est prêt à faire beaucoup de sacrifices au catholicisme dans les domaines dogmatique, ritualiste et disciplinaire. Mais il en est un que le peuple anglais dans son ensemble ne fera jamais, et c'est ce qui, pour le moment du moins, rend vains tous les efforts des anglo-catholiques en vue d'une union avec l'Eglise de Rome : il ne reconnaîtra pas le pape comme chef suprême de l'Eglise, ni l'inaugurabilité pontificale qui en découle ; il est trop jaloux de son indépendance nationale pour cela. Les anglo-catholiques le savent et la plupart d'entre eux vibrent, sur ce point, à l'unisson avec la grande masse du peuple. Mais ne se font-ils pas illusion, en croyant que Rome les acceptera sans qu'ils apportent ce sacrifice suprême ? Une Eglise catholique sans le dogme de l'inaugurabilité de l'Eglise et sans celui de l'inaugurabilité pontificale, qui en est le couronnement logique, est-elle concevable ? Toute la question est là. L'anglo-catholicisme a des racines profondes dans l'histoire et dans l'âme anglaises ; mais c'est dans la mesure où il n'est pas romain, c'est-à-dire dans la mesure où il ne tend pas à renouer les liens de dépendance officielle entre l'Eglise nationale d'Angleterre et le pape — liens que le peuple a toujours abhorrés, même au moyen âge, et qu'il ne voudra jamais voir rétablis.

(1) *Church Times* du 23 juin 1922, p. 655 (*Christ and the Sacraments*).

Le parti anglo-catholique a fait, ces dernières années, des progrès parmi les classes ouvrières. Alors que le mouvement d'Oxford n'atteignit guère que les classes cultivées, l'anglo-catholicisme est populaire. Il a un programme social et demande la satisfaction de nombreuses revendications socialistes. Il atteint certains milieux ouvriers ; on ne peut dire, toutefois, qu'il atteigne les ouvriers dans leur ensemble, quoique certains de ses chefs aient des idées politiques très voisines du socialisme.

L'anglo-catholicisme moderne est plein de vie : rien de plus faux que de se le représenter comme un parti étouffé par le ritualisme et le formalisme. Avec le parti des *Modern Churchmen*, dont il sera question plus bas, c'est la fraction la plus active de l'Eglise anglicane ; ses œuvres sociales sont comparables, à bien des égards, à celles de l'Armée du Salut, et sa ferveur religieuse — sa « vie », au sens chrétien du mot — est indéniable (1).

* * *

L'anglo-catholicisme est l'héritier direct du mouvement d'Oxford et (si l'on remonte plus haut) de la Haute Eglise de l'époque des Stuarts. Il n'en est pas tout à fait de même du parti des *Modern Churchmen*, qui ne descend pas en ligne aussi droite de la *Broad Church* de l'ère victorienne. Les Coleridge, les Robertson, les F. D. Maurice, etc., étaient influencés par la philosophie allemande, en particulier par Kant, Herder, Fichte et Hegel. Les questions de philosophie religieuse soulevées par le romantisme allemand exerçaient sur ces esprits un puissant attrait. La question sociale, qu'ils voyaient se poser avec acuité dans une Angleterre devenue la plus grande nation industrielle moderne, les préoccupait aussi. Mais c'étaient avant tout des hommes aux fortes convictions religieuses, foncièrement chrétiens, mais opposés au dogmatisme mort et au laisser-aller dans la vie religieuse et morale de l'Eglise. Des miracles bibliques ils cherchaient à donner une interprétation morale et il leur arrivait de repousser ceux qu'ils ne pouvaient expliquer ainsi :

(1) « Le mouvement anglo-catholique est marqué au coin de l'enthousiasme », a écrit l'évêque H. Henson, un adversaire (*Anglicanism*, p. xv).

mais on ne peut dire que les questions de critique biblique les préoccupaient directement.

Le parti actuel des *Modern Churchmen* a, comme l'ancienne *Broad Church*, une antipathie instinctive pour le surnaturel et une certaine indifférence à l'égard des dogmes et de la tradition. Mais il est surtout un essai de réinterprétation du christianisme dans le sens de la théologie critique moderne. Il s'inspire de représentants du libéralisme allemand (Harnack), de la « *religionsgeschichtliche Schule* » (Wrede, Gunkel, Johannes Weiss), de Loisy (1) et d'Albert Schweitzer. L'énumération de ces noms montre assez que les *Modern Churchmen* n'ont pas de corps de doctrines arrêté. Les uns penchent du côté de Harnack et font de Jésus le premier, le plus grand des prophètes, le modèle religieux et moral. Les autres, à la suite de J. Weiss et de Schweitzer, insistent sur l'élément eschatologique dans la prédication de Jésus et font de celui-ci un visionnaire, chez lequel dominait l'idée de la fin du monde et de la consommation du Royaume de Dieu par une série de catastrophes cosmiques.

D'une manière générale, c'est la première de ces tendances qui prédomine. Mais il faut reconnaître que les questions de critique biblique et de christologie sont posées ici avec une fraîcheur, une simplicité, une confiance presque naïve, qui étonnent nos esprits continentaux, rendus sceptiques par une longue expérience. Nous sommes habitués à voir discuter ces questions depuis plus de trois quarts de siècle et le temps n'est plus où les thèses de l'Ecole de Tubingue soulevaient des luttes passionnées et provoquaient presque des révolutions dans l'Eglise. Nous avons confiance que l'avenir du christianisme ne dépend pas de l'authenticité de tel livre ou de tel texte bibliques et que le temps se charge de corriger le caractère exagéré de certaines hypothèses. Il n'en est pas de même en Angleterre : les chrétiens anglais dans leur généralité — même la plupart de ceux qui, comme pasteurs, devraient avoir un intérêt spécial, professionnel en quelque sorte, pour les questions théologiques — commencent seulement à se rendre compte

(1) Il est intéressant de noter que certains jeunes anglo-catholiques pensaient, pendant un temps, vers les hypothèses les plus hardies du modérliste français.

des questions de critique historique qui se posent à propos des livres sacrés. Ils s'en emparent avec ardeur et prennent parti pour ou contre ce qu'ils appellent, d'un nom malheureux, le *modernisme*, avec une absence de nuances qui nous étonne.

Les protagonistes de la tendance libérale se recrutent, comme il est naturel, dans les rangs du clergé, surtout parmi les professeurs de théologie. Citons quelques noms. Le doyen Hastings Rashdall, ancien professeur à Oxford, affirme que « dans la vie et dans le caractère, dans l'enseignement et dans la personnalité de Jésus-Christ, le monde a reçu la plus haute révélation de Dieu, révélation qui, toutefois, se poursuit et se développe par l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans les esprits des hommes, particulièrement dans la société des disciples de Christ. C'est là au fond, je crois, ce que nous entendons quand nous parlons de la déité de Christ » (1).

Le professeur H. D. A. Major, de l'Université d'Oxford, a été accusé d'hérésie devant son ordinaire, l'évêque d'Oxford, par un ecclésiastique anglican, pour avoir enseigné publiquement une doctrine contraire aux Saintes Ecritures et au *Prayer Book* en ce qui concerne la résurrection des morts. Le professeur Major avait affirmé qu'il ne croyait pas à la résurrection de la chair, mais à « la complète survivance de ce qui constitue l'essentiel dans la personnalité humaine, de tout ce qu'en résumé l'on entend par le terme d'identité personnelle ». L'évêque d'Oxford, bien malgré lui, a dû procéder à une enquête et charger trois professeurs de lui présenter un rapport sur la question. Le rapport concluait à l'irrecevabilité de l'accusation et l'évêque a fait siennes les conclusions du rapport (septembre 1921). (2) L'affaire en est restée là officiellement. Mais, comme on peut le penser, elle a été abondamment discutée dans les journaux religieux anglais pendant plusieurs mois.

Le parti des *Modern Churchmen* a remporté une victoire importante par la nomination de l'un de ses représentants les plus marquants au siège épiscopal de Durham. Il s'agit de l'évêque Hensley Henson ; personnalité très discutée naturelle-

(1) *The Modern Churchman*. Septembre 1921, p. 286.

(2) Voir, pour toute la question, le rapport officiel de l'évêque, et H. D. A. MAJOR, *A Resurrection of Relics*.

ment, il est en tout cas un homme d'une intelligence fort distinguée et un écrivain de talent.

Les *Modern Churchmen* répudient à juste titre l'épithète de « modernistes » qu'on leur applique communément, parce qu'elle prête à confusion avec le modernisme de l'Eglise catholique romaine ; le terme a cependant passé dans le langage usuel et n'est plus seulement employé par les adversaires du parti. On les appelle aussi parfois les « anglicans libéraux » (*Liberal Anglicans*). Ils ont divers organes à leur disposition, dont le principal est la revue mensuelle *The Modern Churchman*. Ils ont tenu leurs assises à Cambridge en été 1921 ; la conférence elle-même et la publication des travaux qui y furent lus (1) provoquèrent des critiques extrêmement vives de la part des anglo-catholiques et des « évangéliques », dans la presse et du haut de la chaire. — La *Churchmen's Union for the advancement of liberal religious thought* groupe les libéraux, tandis que la *English Church Union* est l'association anglo-catholique.

Voyons quelques points spéciaux du programme des *Modern Churchmen*. — Comme les anglo-catholiques, ils désirent la « réunion » des diverses confessions chrétiennes. Mais tandis que les premiers pensent avant tout à l'unité catholique, à l'entente avec l'Eglise romaine et les Eglises orthodoxes de l'Orient, les autres tournent leurs regards vers les Eglises protestantes du monde entier, en particulier vers les Eglises non-conformistes du Royaume-Uni (2). Ils constatent que ce sont là des Eglises issues, comme l'Eglise anglicane, de la Réforme, et ils voudraient s'unir à elles plus étroitement, se sentant en communion d'idées presque complète avec plusieurs d'entre elles. S'ils tiennent à l'organisation épiscopale, c'est qu'ils la considèrent comme répondant le mieux aux besoins de l'Eglise

(1) Numéro de septembre 1921 du *Modern Churchman*.

(2) Le terme : « Eglises non-conformistes » tend à être remplacé par celui de *Free Churches* (Eglises libres), qui désigne toutes les communautés protestantes d'Angleterre, hormis l'Eglise anglicane. Cette dernière est la plus puissante communauté religieuse en Angleterre et dans l'Empire britannique. Mais les Eglises libres *dans leur ensemble* sont numériquement plus puissantes que l'Eglise établie. Elles forment entre elles un cartel, qui défend leurs intérêts communs.

chrétienne. Mais ils n'attachent pas, comme les anglo-catholiques, une importance primordiale et sacramentelle à l'épiscopat (qui est, pour eux, d'origine humaine) et à la « succession apostolique » (à laquelle ils ne croient pas). Sur ce point ils sont soutenus par le parti évangélique de la *Low Church*, qui, dans les champs de mission où il est très actif, est constamment mis en présence des immenses désavantages du morcellement des communautés protestantes.

Les libéraux demandent aussi une revision du credo de l'Eglise anglicane dans un sens large et aussi peu dogmatique que possible. Ici ils ont contre eux les « évangéliques » et le gros du parti anglo-catholique.

Enfin les libéraux sont favorables au maintien d'une Eglise d'Etat, alors que les anglo-catholiques, surtout depuis la nomination par le gouvernement d'un libéral au siège épiscopal de Durham, demandent la séparation de l'Eglise et de l'Etat (*Disestablishment*). « Les anglo-catholiques ont un but défini, celui de résister à l'immixtion de la Couronne ou du Parlement en matière de religion... Les anglo-catholiques sont également opposés au règlement des questions religieuses par l'Etat, comme ce fut le cas au xvi^e siècle. Ils considèrent ce règlement comme suranné et vieilli. » (1) L'attitude des anglo-catholiques étonne au premier abord ; mais elle ne s'explique pas seulement par des raisons d'opportunité, elle est en réalité conforme à l'idéal théocratique de ce parti. Les *Modern Churchmen*, eux, voient dans l'union avec l'Etat la sauvegarde d'un parti de minorité et leur attitude paraît due à des questions d'opportunité plus qu'à des raisons de principe.

* * *

La fraction de l'Eglise anglicane qui porte le nom de *Low Church* (le parti franchement protestant) subit à la fin du xviii^e siècle, comme l'Eglise anglicane entière, l'influence du réveil méthodiste. Cette influence se traduisit ici par la constitution de la puissante société de mission dénommée *Church Missionary Society* (C. M. S.). La Basse Eglise se rapproche beaucoup des

(1) *Church Times* du 30 juin 1922. Page 680 : *What Anglo-Catholics want.*

Eglises réformées du continent. Elle est, au point de vue dogmatique, strictement « orthodoxe ». D'où le nom de *fraction évangélique*, par lequel elle se désigne aujourd'hui (1). Elle repousse le ritualisme et les cérémonies somptueuses du culte, les taxant de formalisme et de « romanisme ». Les prières et la liturgie du *Prayer Book* sont lues, non chantées (sauf les psaumes et les antennes). Le culte a un caractère beaucoup plus sobre que dans l'anglo-catholicisme.

Le parti de la Basse Eglise est aujourd'hui constitué surtout par des laïques qui s'opposent à l'anglo-catholicisme et au « modernisme ». Dans les comités de la C. M. S., qu'ils soutiennent de leurs deniers, ils ont toujours tenu à ce que l'élément laïque soit prépondérant, et dans les champs de mission — aux Indes, en particulier — les missionnaires dépendent du comité qui siège en Angleterre, non de l'évêque du diocèse dans lequel ils travaillent. Cette organisation donnant lieu à toutes sortes de complications et de conflits, les évêques ont fait des efforts, ces dernières années, pour obtenir que les missionnaires dépendent, dans une certaine mesure au moins, de leur diocésain. Une partie des souscripteurs de la C. M. S. s'opposent violemment à cette intrusion dans ce qu'ils considèrent comme un droit sacré des laïques. Leur hostilité provient surtout de leur crainte que la nouvelle organisation ne favorise le « ritualisme » et le « modernisme » dans les rangs des missionnaires. Cela d'autant plus que certains missionnaires aux Indes ont fait preuve de velléités libérales qui effraient le comité en Angleterre, mais qui sont approuvées par une partie des membres de la C. M. S. Les discussions dogmatiques ont ainsi fait irruption, de façon inattendue et indirecte, dans le parti évangélique, qui tend à se diviser en deux fractions : l'une intransigeante, l'autre disposée à faire certaines concessions aux idées modernes. Le conflit est particulièrement douloureux depuis la publication, au printemps dernier, du rapport d'une délégation de la C. M. S., chargée de faire une enquête sur place aux Indes. Ce rapport conclut à la nécessité d'établir des liens de dépendance plus ou

(1) Le nom prête, du reste, à confusion. Car certains cercles voisins des anglo-catholiques se joignent aux « évangéliques » quand il s'agit de combattre les libéraux. Ici comme toujours, la réalité est plus complexe que les définitions que l'on fait sur le papier.

moins étroits entre les évêques et les missionnaires de la C. M. S. Il y a une vraie effervescence dans les rangs des « évangéliques » ; ce que plusieurs craignaient, mais ce qu'on s'efforçait de cacher, est désormais évident : le « modernisme » s'est introduit dans la forteresse qui lui avait résisté jusqu'à maintenant.

* * *

Les anglo-catholiques et les *Modern Churchmen* sont deux partis extrêmes. Ils constituent des minorités dans l'Eglise anglicane. Il serait difficile de dire leur nombre, surtout en ce qui concerne les seconds. Mais, sans donner de chiffres, peut-être est-il possible de se rendre compte, d'une manière générale, de ce que le peuple de l'Eglise pense des partis qui la divisent.

Les anglo-catholiques rencontrent de l'approbation surtout dans les villes ; mais là même ils sont une minorité. Dans les petits endroits de campagne où il n'y a qu'un *clergyman*, si celui-ci se trouve être un « ritualiste », ses ouailles sont bien obligées de l'accepter, puisqu'elles n'ont rien à dire dans son élection ; mais les journaux religieux renferment de nombreuses protestations contre les tendances « romanisantes » de certains ecclésiastiques. La majorité des laïques anglicans occupe probablement une position intermédiaire entre les anglo-catholiques et les *Low Churchmen*. Que de fois ne reçoit-on pas cette réponse, quand on interroge un Anglais sur ses sympathies ecclésiastiques : « *Neither high, nor low, but moderate !* » (« Ni haute, ni basse Eglise, mais Eglise modérée »). Un certain apparat dans le culte, une certaine pompe dans les cérémonies religieuses, un certain ritualisme, plaisent à l'âme anglaise — ce qui n'implique nullement, pour la masse des fidèles, des sympathies pour le catholicisme romain.

Au point de vue doctrinal, les laïques sont en général, comme dans la plupart des communautés chrétiennes, conservateurs ; on craint les innovations, et l'orthodoxie des « évangéliques » rencontre beaucoup de sympathie. Mais ici il faudrait se garder de trop généraliser : nul ne sait combien de membres de l'Eglise approuvent aujourd'hui plus ou moins secrètement les efforts des *Modern Churchmen*. Il est particulièrement difficile de s'en

rendre compte dans un pays comme l'Angleterre, où le « bourgeois » tient par dessus tout à la *respectability*; or, jusqu'à ces dernières années, rien ne l'offensait plus qu'une opposition ouverte aux opinions religieuses généralement reçues.

Le peuple anglais est particulièrement traditionaliste pour ce qui regarde l'organisation extérieure d'une institution qui existe depuis des siècles. Ce trait, dont il serait facile de donner des exemples dans le domaine politique, est peut-être plus marqué encore dans les questions d'organisation ecclésiastique. L'Angleterre sera peut-être amenée à la séparation de l'Eglise et de l'Etat : diverses raisons d'ordre politique, financier ou autre, pourront l'y conduire ; mais nous doutons que ce soient jamais des raisons de sympathie, ni de conviction séparatiste, qui l'y poussent dans la masse du peuple.

Les questions que nous venons d'aborder recevront une réponse un peu différente quand, au lieu de considérer les laïques, on s'adresse au clergé, particulièrement au haut clergé, aux doyens, chanoines, évêques et autres dignitaires ecclésiastiques.

Quelques évêques parmi les plus influents sont gagnés à l'anglo-catholicisme et cherchent à exercer une influence dans ce sens sur leurs subordonnés. Tout récemment, au mois de mai 1922, l'archevêque de Cantorbéry recevait une députation de membres de l'Eglise, se rattachant au parti évangélique ; leur but était de protester contre le « modernisme » d'une part et contre l'anglo-catholicisme extrême (« les désordres ritualistes ») d'autre part. L'archevêque Randall Davidson, primat de l'Eglise anglicane, eut des paroles sévères, quoique modérées dans la forme, pour caractériser le premier de ces abus. Mais on le sent embarrassé quand il aborde le second : il a affaire à forte partie, les « ritualistes » sont puissants dans le haut clergé. Il faut dire, d'autre part, que certains évêques leur sont fermement opposés.

D'une manière générale, les idées dogmatiques des évêques sont modérément conservatrices. Ici aussi il y a de notables exceptions, et certains évêques, tout en ayant des opinions personnelles conservatrices, cherchent à être aussi larges que possible dans leurs rapports avec les ecclésiastiques de leur diocèse. Du reste l'évêque anglican n'a pas, d'une manière géné-

rale, pouvoir pour révoquer ses subordonnés pour des questions de doctrine. (1)

* * *

Ces notes paraîtront peut-être touffues et arides. Elles ne sont pas assez détaillées, cependant, pour rendre compte de l'extrême complexité des questions qui se posent dans l'Eglise anglicane à l'heure actuelle. Il n'est pas exagéré, croyons-nous, de parler de crise dans le sein de cette institution, à laquelle se rattachent des millions d'individus dans le monde entier. (Car il ne faut pas oublier que l'Eglise épiscopale anglicane a des ramifications, non seulement dans tout l'Empire britannique, mais aussi aux Etats-Unis d'Amérique, au Japon et dans tous les pays où vivent des Anglais et où travaillent des missionnaires anglicans.) La crise n'est aiguë, pour le moment, que dans le clergé et dans certains cercles de laïques particulièrement actifs. Mais là où elle existe, les oppositions sont aujourd'hui si marquées qu'il serait étonnant qu'elle ne s'étendît pas. Elle est à l'état latent ; un événement anodin peut, dans les circonstances actuelles, en faire une crise générale.

Qu'on nous permette, en terminant, une remarque qui a trait à l'ignorance habituelle dans laquelle vivent les milieux protestants de l'Europe continentale, concernant l'anglicanisme contemporain.

Nos Eglises sont renseignées sur les communautés non-conformistes, les *Free Churches*, du Royaume Uni. Cela est

(1) Ceci ne rentre pas dans le cadre de notre article. Mais nous voudrions mentionner le fait que plusieurs des hauts dignitaires de l'Eglise anglicane sont des hommes distingués par leur science. Nommons seulement le docteur Inge, doyen de la cathédrale de Saint-Paul à Londres, célèbre par ses études sur le néo-platonisme. — Nous signalons ici le volume suivant : *Painted Windows : Studies in religious personality, by A Gentleman with a Duster* (Londres, Mills and Boon, 1922). Ce livre renferme une série de portraits de personnalités marquantes dans le monde religieux anglais. Anglicans et *Free Churchmen* passent devant nos yeux et sont « croqués » avec une habileté extraordinaire, non sans malice souvent. Les portraits manquent parfois de profondeur et d'impartialité, mais le livre initie de façon charmante aux problèmes si divers qui se posent dans les milieux religieux de l'Angleterre à l'heure actuelle.

naturel ; car ces Eglises sont plus près de nous que l'Eglise anglicane, par leurs origines parfois, et surtout par leur organisation actuelle. Mais nous devrions aussi étudier l'anglicanisme, d'abord parce que c'est ainsi seulement que nous arriverons à comprendre véritablement les *Free Churches*, ensuite parce que l'anglicanisme est une manifestation de vie chrétienne collective dont nous aurions beaucoup à apprendre. Nous partons trop souvent du point de vue qu'il n'y a que deux formes de christianisme ecclésiastique : la forme catholique et la forme protestante. C'est là une erreur : il existe une Eglise chrétienne qui est vivante et qui n'est ni catholique au sens « romain » du mot, ni protestante au sens « continental », mais qui représente, dans son essence, quelque chose de plus compréhensif que le catholicisme et que le protestantisme historique. C'est l'anglicanisme. La réalisation historique en est imparfaite, sans doute ; mais l'idée même qui a présidé à son développement est intéressante. Les Eglises protestantes d'Europe se rattachent toutes à un grand Réformateur dont elles ont fortement subi l'empreinte — à Luther, à Zwingli ou à Calvin. L'Eglise anglicane, elle, ne peut pas être ramenée ainsi à une personnalité initiale, qui domine son histoire : c'est là à la fois sa faiblesse et sa force (1). Elle est sortie en partie, il faut l'admettre, d'intrigues politiques peu édifiantes ; mais c'est le cas de toutes les Eglises issues des grandes luttes religieuses du xvi^e siècle. Elle est sortie aussi des entrailles du peuple anglais ; l'anglicanisme est, pour une bonne part, « la traduction en anglais moderne » (que l'on nous passe cette expression) du christianisme éternel. L'Eglise anglicane, mieux que d'autres Eglises nées au temps de la Réformation, exprime le sentiment religieux d'une nation, la piété anonyme d'un peuple. A ce titre elle mérite une attention particulière.

ROBERT WERNER.

(1) Tout au plus peut-on dire que le nom et l'influence d'Erasme sont étroitement associés avec l'histoire des origines de l'Eglise anglicane.